oc 26253

LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877



PARIS

AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1886

Digitized by Google

AVIS TRÈS IMPORTANT

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROUX, directeur, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE. »

Pièces à fournir à l'appui de toute demande d'admission.

1° Extrait de naissance;
2° Certificat de baptême;
3° Certificat de deux médecins constatant bien exactement l'état sanitaire de la personne et les marques de bonne vaccine;
4° Consentement des parents ou des tuteurs;
5° Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

Toutes ces pièces doivent être légalisées.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE

BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOÉ

BÉTHEL — LE REPOS

LA RETRAITE — LA MISÉRICORDE

LA COMPASSION

PARIS

AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1886

Digitized by Google

Digitized by Google



Laforce se trouve à 4 Kilomètres de la voie ferrée, sur l'embranchement de Bordeaux au Buisson (Compagnie des chemins de fer d'Orléans) La station d'arrêt est Prigonrieux-Laforce – En venant de Paris on change de train à Libourne

Lignes principales — *Lignes secondaires*

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ASILES DE LAFORCE

La Famille . . . Asile pour des jeunes filles : 1° orphelines ; 2° placées dans un mauvais entourage ; 3° de protestants disséminés.

Béthesda Asile pour des jeunes filles ; 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacées de cécité ; 3° idiotes, imbéciles ou faibles d'esprit.

Ében-Hézer . . Asile pour des jeunes filles épileptiques.

Siloé. Asile pour des garçons : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacés de cécité ; 3° idiots ou imbéciles.

Béthel Asile pour des garçons épileptiques.

Le Repos Asile pour des institutrices incurables, des maîtresses d'école infirmes, des dames veuves ou célibataires malades ou sans ressources.

La Retraite. . . Asile pour : 1° Des servantes, des femmes veuves ou célibataires, malades ou infirmes et sans ressources, que leur éducation ne permet pas d'admettre au Repos ; 2° des femmes infirmes ou incurables, exclues par leur âge ou par d'autres motifs de l'Asile de Béthesda.

La Miséricorde Asile ouvert à des filles : 1° idiotes gâteuses, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques qui sont idiotes ou infirmes.

La Compassion Asile ouvert à des garçons : 1° idiots gâteux, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques idiots et infirmes.

Digitized by Google

Conseil d'Administration

Président MM. L. Domenget, ancien magistrat à Bergerac.

Vice-Président.. Henri Couve, de Bordeaux.

Secrétaire H. Lauga, pasteur, président du consistoire de Montcaret.

Assesseurs
- Augustin Bost, pasteur à Genève.
- Gustave Boy, propr. à Bergerac.
- Louis Sautter, de Paris.
- E. Monbrun, pasteur à Orthez.
- E. Vautier, de Lyon.
- E. Oberkampff. receveur des finances à Alais (Gard).
- Labrousse, pasteur à Bergerac.
- Du Peyrou, propr. à Bergerac.
- Ch. de Luze. . . } de Bordeaux.
- Dr Eug. Monod . } de Bordeaux.
- E. De Bethmann } de Bordeaux.
- C. Soulier, pasteur, président du Consistoire de Bordeaux.
- J. Laforgue, pasteur aux Briands.
- J. Siegfried, du Hâvre.
- Pédézert, professeur à Montauban.
- J. Monod, do do
- J. De Seynes, de Montpellier.
- Westphal-Castelnau, de Montpellier.
- E. Bruneton, de Nîmes.
- J. Guex. } de Paris
- E. de Pressensé, pasteur } de Paris
- P. Mirabaud } de Paris

Digitized by Google

Beaucoup d'amis, plus encore que d'ordinaire, sont venus au rendez-vous que nous leur donnions l'année dernière et le retour de nos assemblées annuelles a été pour nos bienfaiteurs l'occasion de prouver, une fois de plus, leur attachement à nos Asiles. Le sentiment de tous est qu'il est venu pour notre fête en 1886 plus de monde que jamais. Le temple, pour les deux services, l'ouvroir et l'Ecole, pour le goûter, regorgeaient littéralement d'auditeurs et d'affamés. Tous y ont trouvé leur compte et c'était une joie pour les pasteurs des Eglises environnantes de constater l'impression profonde produite sur leurs

Digitized by Google

paroissiens par la prédication simple, riche, variée de M. le pasteur Benjamin Couve. Le succès oratoire, et il a été complet, est peu de chose auprès de l'effet moral. Nous avons, Dieu merci, au service de nos Eglises, des prédicateurs humbles et forts. Que leur travail ne soit pas vain !

La séance de l'après-midi a été présidée par l'honorable Arthur Kinnaird, de Londres, bien connu dans la vieille cité, par son amour des classes ouvrières. Son discours a constitué le trait particulier de notre fête; se défiant de son aptitude à parler français, M. Kinnaird s'est fait interpréter par M. le professeur Jean Monod, et nous avons eu une édition nouvelle, absolument nouvelle pour beaucoup, de ces scènes de la primitive Eglise dans lesquelles un frère pour l'édification de tous parlait une langue inconnue. Ici il n'y a pas eu comme autrefois miracle spécial du S^{t}-Esprit; mais il y a eu, nous pouvons l'affirmer, une action réelle et salutaire; rarement une

Digitized by Google

allocution laïque a fait plus religieuse et plus chrétienne impression. M. Kinnaird nous a fait entendre un discours présidentiel du meilleur genre Anglais, parsemé d'anecdotes neuves et piquantes, plein de bonne humeur et d'esprit. Nous l'avons vu, une fois de plus l'*humour* n'exclut pas le sérieux.

La séance, forcément prolongée par la répétition en français des idées émises en Anglais, n'a cependant paru trop longue à personne. M. Domenget, président du Conseil d'administration, a prononcé son discours annuel et il y a laissé paraître un zèle discret et infatigable.

Le rapport de M. Rayroux, celui du Docteur des Asiles écoutés avec une ferveur marquée ont précédé les allocutions de MM. Aug. Bost, Sautter et Pédézert qui ont ensuite parlé aux grands et aux petits avec l'à propos, le pittoresque, l'esprit de bon aloi qu'on leur connaît et quand le mot sacramentel, *la séance est levée,* a retenti, prononcé par le président,

Digitized by Google

bien des gens ont pensé que c'était trop tôt, et que parmi tous les hommes d'esprit et d'éloquence qui composaient l'escorte du bureau, quelques-uns auraient bien dû encore instruire et charmer un auditoire qui ne se lassait pas. Que ceux qui ont parlé, que ceux qui se sont tus reçoivent l'expression de la reconnaissance de tous. Un remerciement, une félicitation, que je m'en voudrais de ne pas envoyer à leur adresse, eût été bien méritée par les jeunes filles de Béthesda et de la Famille; elles avaient préparé avec soin et ont chanté avec goût des cantiques et des airs charmants. Nous avons tous constaté les progrès immenses qu'elles ont faits; elles les doivent à M^elle^ Filhol, et leur succès de cette année doit les encourager à un travail persévérant dont leur maîtresse et leurs amis seront heureux avec elles.

Et maintenant, qui viendra, l'année prochaine? Si Dieu le permet, nous y serons tous!

J. L.

Digitized by Google

By the Honorable A. F. KINNAIRD

Président de la Fête

After the very helpful and touching sermon we had this morning from Monsieur Couve on Galatians VI, 2 : « Bear ye one anothers burdens, » I hope each one of us will make up our minds that by God's help we will try to bear the burdens of others. I feel that it is a great responsability to speak at a meeting like this, the more so as I am not able to adress you in your own language and I must ask your kind indulgence.

Your Committee has done me a great honour in writing me to preside on this very interesting occasion and I am indeed pleased to be here. Though this is my first visit to Laforce, I may claim to be a very old friend of the Institution.

Digitized by Google

In your last year's Report you invited your friends « to come and see, » the work, some of us have accepted that invitation and I can speak for myself (and I am sure for many others) that we are greatly pleased with what we see. I do not know anything which unites christians so much, and so truly forms a true Evangelical Alliance as meetings of this character and cooperation in work such as this.

There is no name among the champions of the cros which has been better known in our country than the name of John Bost : his memory is loved amongst all evangelical christians in England and Scotland. I was asking my mother how long we have known him, and she thinks it is at least 35 years since we first had the pleasure of a visit from him.

At an Annual meeting like this it is well not only to receive a report of the work done, but to take a general outlook. I have no doubt I am speaking to many here who are much interested in work carried on throughout

Digitized by Google

the country and who get overburdened with claims and have more than they can do; we look round and see how much remains to be done and we see how few there are to do it. I say then it is an encouragement to take a general outlook and see what progress has been made. During the past 10 years this Institution has increased largely, and instead of 300 now has 472 inmates. Friends of the work must rejoice at such an increase and also at what is being done at Paris, at Lyon and at Marseilles, and others towns. While this is true there is much to sadden us and send us to our knees; infidelity is increasing ungodliness is rampant, vice is still very powerful: what we want is not so much Christian Evidence Societies as living followers of Jesus-Christ; this it is that binds men's hearts together, giving us one common sentiment and the feeling that we are partners together in the work, like the man who gave a shilling towards building a church and went

Digitized by Google

continually to see what they were doing with his money, he felt he was a partner in the concern.

The late Lord Shaftesbury used often to say that it was not the police or the soldiers that kept our big cities quiet and orderly, but it is the ministers, the city-missionaries, Bible-women, the Ragged-school teachers and others christians workers who do this. That is just what the world wants Christlike men, not preachers only but those who live the gospel. Another remarquable fact during the last few years has been the spirit of philanthropy which is manifested by many who would not share in directly religious work, such for instance as that carried on here. This has spread very much ands proceeds directly from the active christian work which is being done. Boys clubs, Girls clubs, Music and various efforts to elevate the masses, there is a new gosped of humanity for which I thank God. We do not combat this spirit but we do not believe

Digitized by Google

that these means will attain the end desired namely to elevate the masses of men and women who are in darkness; there is only one power that can do this, the gospel of our Saviour Jesus Christ; nothing short of a renewed heart can get over the misery which sin has caused, and nothing but the grace of God can give that renewed heart.

We do not ask your support and interest for these Asylums because they have been established so long, other appeals are necessary in these days, such a plea as that would not do. We ask your help and sympathy because an important work is being done and it is being done in a practical and efficient way; we claim the support of every one who has any kindly feeling and every one who loves his country, and above all of every one who loves his Saviour. Let me ask you a question: what do you consider is the object of our meeting to day? It is not only to hear the Report which will, I know, be full of in-

Digitized by Google

terest, it is not merely to walk round and see the Institutions and the different branches of the work; nor is it to admire the beautiful order that prevails, nor even the self denying labour of the Directors and Directresses; no we want something more practical. An Englishman was listening with great admiration to a great American preacher who was pleading for some charitable object and the American said to him: « Well stranger how much do you feel, 10 or 20 or 50 dollars?

So to day we must all pray that our feelings may not vanish away into sentiment, but that every one of us may get a fresh impetus.

While I was thinking over what I should say here, two verses of Scripture came to my mind: « This one thing I do. » Phil. III, 13 and: « They saw no man save Jesus only. » Math. XVII, 8. To the Council of Administration and to the friends and supporters, I would give this first verse as a motto. In the present day there is a good deal going on

Digitized by Google

a great many meetings and conferences. I have to attend a good many meetings myself unfortunatly and I often see the same faces. Mr Moody and Mr Sankey were so tired of seing the same people, that they asked us to reserve the front 500 seats in the large building which we put up, for working men and women who could not afford the time to wait long for admittance. Friends have you yet learned that religion is not attending meetings and singing hymns? Has your religion cost you anything? I much liked reading in your last year's Report the account of the lady who instead of taking a pleasure excursion on the occasion of her marriage sent the cost of it to the funds of the Asiles. I call that practical. I am glad to see here so many in the freshness and beauty of youth; now I suppose you will not let me call myself young but may I give you my expérience, it is that there is no joy equal to the joy of serving Jesus Christ; my happiness used to be dependent on a fine

Digitized by Google

day, or a game of cricket, or a boat race, but thank God, He shewed me that there is a higher joy and with Christ in the heart everything is put into its proper place and proportion. Well I hope to day's meeting will result in more funds being given to this Institution; how many of us give that which costs us anything or selfdenial or a little sacrifice. When I look around and see so many to whom God has given a considerable amount of this world's goods, I cannot but feel that we could often answer a good many of the prayers we offer up. There is truth in what an American one day said after listening to a prayer: « I would not trouble the Almighty with that petition. »

To the Directors and the Directresses I should like to give as a motto that second verse: « Jesus only » I know *a little* of what the trials and burdens and anxieties of your life must be; but Jesus knows it *all*. A fete day is very pleasant and we enjoy it, but life is not

Digitized by Google

a fete, life is a *reality*. Well remember that Jesus is also a reality. There is a scene in Jesus life which is often a comfort to me; it is that mount of Transfiguration. Saint Peter, Saint James and Saint John would have liked to remain there but there was other work to do, as they where soon reminded when they got to the foot of the montain and found the demoniac there, and a multitude needing their care. But amid all the work and toil of daily life may this be our prayer:

Lord Jesus make Thyself to me
A living bright reality.

Before I conclude may I say a few words to the children.

Dear children, I wish I had more time to speak to you, and to tell you how much Jesus loves you. Take this for your motto « Jesus only»: it is the best present I could offer you. I cannot promise you all success, nor honour, nor worldly distinction; but I can promise you in His name.

Digitized by Google

« My presence shall go with you, and I will give you rest. »

Sometime ago I heard an incident which I think is very helpful. A little child was returning from market with its father who had been making the necessary purchases for the family and had a heavy basket in his hand: the child was anxious to carry this basket: the father gave it to the child thinking he might teach a useful lesson. They had not gone far, before the child showed signs of being tired and at last said : « the basket is so heavy, carry me father. » He then took up both the child and the basket: and that is just the picture of what Jesus wants to do for us. He will take us in his loving arms and carry us through life.

I trust that during the coming year these valuable Asylums will be greatly blessed and be a help to meany a weary heart: for myself I shall take home to England a very happy remembrance of this annual gathering. May God bless you all.

Digitized by Google

Discours de l'honorable A. F. KINNAIRD

Président de la Fête

Après le touchant et bienfaisant sermon que nous a fait entendre M. Couve sur Galates VI, 2. «Portez les fardeaux les uns des autres» j'espère que chacun de nous prendra la résolution d'essayer, par la grâce de Dieu, de porter les fardeaux d'autrui.

C'est, je le sens, une grande responsabilité que d'avoir à parler à une Assemblée comme celle-ci, d'autant que je suis incapable de vous parler dans votre langue : aussi dois-je réclamer votre bienveillante indulgence.

Votre Comité m'a fait un grand honneur en m'appelant à présider cette intéressante fête, et je me sens vraiment bien heureux d'être ici. Bien que j'en sois à ma première visite à Laforce je puis me dire un très vieil ami de

Digitized by Google

votre œuvre. Dans votre Rapport de l'année dernière vous invitiez vos amis à venir voir l'Œuvre : quelques-uns d'entre nous ont répondu à cette invitation et — je puis parler ici pour moi comme pour beaucoup d'autres —nous sommes très satisfaits de ce que nous avons vu. Je ne connais rien qui unisse mieux les chrétiens et qui établisse plus effectivement entre eux une véritable Alliance évangélique, que des réunions du genre de celle-ci et que la coopération dans une œuvre de cette nature. Parmi les champions de la Croix, il n'est pas de nom plus connu dans notre pays que celui de John Bost : sa mémoire est chérie de tous les chrétiens évangéliques d'Angleterre et d'Ecosse. Je demandais récemment à ma mère depuis combien de temps nous le connaissions et elle me répondit qu'il n'y a pas moins de 35 ans que nous avons eu le bonheur de recevoir sa première visite.

Dans une fête comme celle-ci, il est bon non seulement d'entendre un Rapport sur

Digitized by Google

l'œuvre accomplie, mais encore de jeter un coup d'œil d'ensemble autour de soi. Je parle ici, j'en suis convaincu, à beaucoup de personnes qui s'intéressent vivement à l'ensemble de l'œuvre chrétienne qui s'accomplit dans tout votre pays, qui se trouvent surchargées d'appels, et en ont plus qu'elles n'en peuvent faire : et puis, regardant autour de nous, nous voyons tout ce qui reste encore à faire et combien peu d'ouvriers pour le faire. Eh bien ! je dis qu'il est vraiment encourageant de prendre une vue d'ensemble et de se rendre compte des progrès accomplis.

Pendant les dix dernières années ces Asiles se sont singulièrement développés : au lieu de 300 ils comptent aujourd'hui 472 pensionnaires. Les amis de l'Œuvre doivent se réjouir de cet accroissement aussi bien que de ce qui se fait à Paris, à Lyon, à Marseille et dans d'autres villes.

Toutefois, et si vrai que cela soit, il y a encore bien des choses de nature à nous

Digitized by Google

attrister et à nous faire tomber à genoux. L'infidélité grandit, l'impiété déborde ; le vice est encore très puissant. Nous avons besoin non pas tant de Sociétés à estampille chrétienne que de vivants imitateurs de Jésus-Christ. C'est là ce qui unit entre eux les cœurs et nous donne une pensée commune et le sentiment que nous sommes des associés de l'Œuvre : tel cet homme qui, après avoir donné un franc pour la construction d'un temple, venait sans cesse visiter le chantier pour voir ce qu'on faisait de son argent : il se sentait associé à l'entreprise.

Lord Shaftesbury disait souvent, de son vivant, que ce n'était ni la police ni les soldats qui maintenaient l'ordre et la paix dans notre grande cité, mais bien plutôt les pasteurs, les missionnaires des faubourgs, les lectrices de la Bible, les instituteurs d'écoles déguenillées et tous les autres ouvriers chrétiens. Et voilà précisément ce dont à besoin le monde, des imitateurs de Christ : non pas des prédicateurs

Digitized by Google

seulement mais des hommes et des femmes qui vivent l'Évangile.

Un autre fait digne de remarque, dans ces dernières années, est cet esprit de philanthropie que manifestent beaucoup d'hommes qui ne veulent en rien se mêler aux œuvres spécialement religieuses, comme celle qui se poursuit ici par exemple. Cet esprit philanthropique, qui procède directement de l'activité chrétienne à l'œuvre un peu partout, s'est singulièrement développé de nos jours. Clubs de garçons et clubs de jeunes filles, concerts, efforts divers pour élever les masses, il y a là toute une efflorescence de bienfaisance, comme un nouvel évangile d'humanité dont je bénis Dieu. Certes nous ne combattons pas cet esprit ; mais nous ne croyons pas qu'on puisse par ces moyens atteindre le but que l'on rêve, c'est à dire que l'on puisse ainsi relever les masses d'hommes et de femmes qui sont plongés dans les ténèbres. Il n'est qu'une seule puissance au monde capable d'accomplir

Digitized by Google

une telle œuvre, l'Evangile de notre Sauveur Jésus-Christ. Pour triompher de la misère indicible produite par le péché il ne faut pas moins que le renouvellement du cœur : or la grâce de Dieu peut seule renouveler un cœur. Nous ne sollicitons pas votre aide et votre intérêt en faveur de ces Asiles parce qu'ils sont de fondation très ancienne! Non! cette raison ne suffirait pas et il nous faut aujourd'hui en appeler à autre chose. Nous vous demandons votre aide et votre sympathie parce qu'il se fait ici une œuvre importante et parce qu'elle s'y fait d'une manière aussi pratique qu'efficace. Nous réclamons le secours de quiconque a au cœur quelque sentiment de tendresse, de quiconque aime sa patrie et par dessus tout de quiconque aime son Sauveur.

Permettez-moi de vous poser une question. Quel est, pensez-vous, le but de notre réunion de ce jour? Serait-ce seulement d'entendre le Rapport, qui, j'en suis convaincu, sera des plus intéressants? Ou bien de parcourir en les

Digitized by Google

visitant les établissements et les différentes parties de l'œuvre? Serait-ce encore d'admirer l'ordre admirable qui règne partout; le dévouement et l'esprit de renoncement des directeurs et des directrices? Non! il nous faut quelque chose de plus pratique. Un Anglais écoutait un jour, en donnant des signes non équivoques d'admiration, un grand prédicateur Américain qui plaidait la cause d'une œuvre de charité. Eh bien! mon cher étranger, lui dit l'Américain, à quel taux fixez-vous votre émotion; à 10, à 20 ou à 50 dollars? Nous devons, de même, demander tous aujourd'hui que nos impressions ne restent pas à l'état de sentiments nuageux, mais que chacun de nous reçoive ici une nouvelle impulsion.

Tandis que je réfléchissais à ce que je pourrais bien dire ici, deux versets de l'Ecriture Sainte me sont venus à l'esprit: « Voici ce que je fais! » (Philip. III, 14) et : « Ils ne virent que Jésus seul! » (Matthieu XVII, 8). Au Conseil d'Administration, aux amis et

Digitized by Google

bienfaiteurs de l'Œuvre je voudrais donner comme devise le premier de ces passages. Il se fait de nos jours beaucoup de choses : beaucoup de réunions, beaucoup de conférences. J'ai moi-même à assister à bon nombre de réunions et j'y vois souvent les mêmes visages. MM. Moody et Sankey étaient si fatigués de voir toujours devant eux les mêmes personnes qu'ils nous demandèrent un jour de réserver, dans les grandes constructions que nous disposions pour leurs réunions, les 500 places de devant pour les ouvriers hommes ou femmes qui n'avaient pas le temps de faire queue, pendant des heures, pour entrer. Mes amis! Avez-vous déjà appris à savoir que la religion ne consiste pas à assister aux réunions ou à chanter des cantiques? Votre religion vous a-t-elle coûté quelque chose? J'ai beaucoup aimé dans votre dernier rapport le fait de cette dame qui au lieu de s'accorder le plaisir d'un voyage d'agrément à l'occasion de son mariage a envoyé à la Caisse des Asiles la somme

Digitized by Google

que lui aurait coûté ce voyage. Voilà ce que j'appelle être pratique. J'aime à voir ici tant de personnes dans la fraicheur et l'éclat de la jeunesse. Eh bien! quoique vous ne me permettiez sans doute pas de me dire jeune, laissez-moi pourtant vous faire part de mon expérience et vous dire qu'il n'y a pas de joie qui égale la joie de servir Jésus-Christ. Il fut un temps où mon bonheur dépendait d'un beau jour, d'une partie de *cricket*, d'une course de bateaux: mais je bénis Dieu de m'avoir appris à connaitre une joie supérieure. Avec Christ dans le cœur chaque chose reprend sa vraie place et ses proportions normales.

J'espère donc que notre réunion de ce jour aura pour résultat d'accroitre les ressources de ces établissements. Combien en est-il parmi nous auxquels leurs dons *coûtent* quelque chose, soit un peu de renoncement, soit un petit sacrifice.

Quand, jetant un regard autour de moi, je vois tant de personnes à qui Dieu a accordé

Digitized by Google

une part considérable des biens de ce monde, je ne puis m'empêcher de penser que nous pourrions souvent exaucer nous-mêmes un grand nombre des prières que nous adressons à Dieu. Il y a beaucoup de vrai dans ces paroles d'un Américain qui disait après avoir entendu certaine prière : « En vérité, si j'étais cet homme je n'importunerais pas le Tout-Puissant de cette requête ! »

Aux directeurs et aux directrices je voudrais proposer comme devise ce second passage : « Jésus seul ! » — Je sais bien *un peu* ce que doivent être les difficultés, les fardeaux, les préoccupations de votre vie ; mais Jésus le sait *parfaitement*. Un jour de fête est fort agréable et nous en jouissons tous : mais la vie n'est pas une fête, la vie est une réalité. Eh bien, rappelez-vous que Jésus aussi est une réalité. Il est dans la vie de Jésus une scène qui m'est souvent un encouragement, c'est celle de la montagne de la Transfiguration. St-Pierre, St-Jacques, St-Jean auraient bien voulu y

Digitized by Google

rester : mais il y avait autre chose, une autre œuvre à accomplir, comme le leur rappela bientôt, quand ils furent descendus au pied de la montagne, le malheureux enfant démoniaque qu'ils y trouvèrent et la foule qui avait besoin de leur ministère. Puisse donc, au milieu de tout le travail, de toutes les difficultés de la vie journalière, puisse, dis-je, notre prière incessante être celle-ci : « Seigneur Jésus, deviens pour moi par ta grâce, une brillante et vivante réalité. »

Avant de terminer, qu'il me soit permis d'adresser quelques mots aux enfants. Chers enfants! j'aimerais avoir un peu plus de temps pour vous parler et vous dire combien Jésus vous aime. Prenez, vous aussi, pour devise « Jésus seul » : c'est le meilleur présent que je puisse vous offrir. Je ne puis vous promettre le succès, les honneurs, les distinctions terrestres, mais je puis vous dire en son nom : « Je marcherai moi-même avec toi et je te donnerai du repos » (Ex. XXXIII, 14).

Digitized by Google

On m'a raconté il y a quelques temps un trait qui me paraît très instructif. Un jeune enfant revenait du marché avec son père qui y avait fait des emplettes pour sa famille et portait à la main un panier fort lourd. L'enfant voulait à tout prix porter le panier. Pensant qu'il y trouverait l'occasion d'une excellente leçon, le père le lui donna. A peine avaient-ils fait quelques pas, que déjà l'enfant trahit des signes de fatigue, puis bientôt s'écria : « Le panier est trop lourd, porte-moi, père. » Et le père prit en effet dans ses bras l'enfant et son panier. — C'est là, mes enfants l'image fidèle de ce que Jésus veut faire pour nous : Il nous prendra avec amour dans ses bras et nous portera à travers la vie.

J'ai la ferme confiance que dans le cours de cette nouvelle année ces importants Asiles seront abondamment bénis et qu'ils seront en bénédiction à maint cœur en détresse. Quant à moi j'emporterai chez moi, en Angleterre, un précieux souvenir de cette réunion annuelle.

Que Dieu vous bénisse tous!

Digitized by Google

Discours de M. L. DOMENGET

Président du Conseil d'Administration

Chers amis, chers bienfaiteurs,
chers pensionnaires,

Cette année encore j'ai le doux privilége de vous annoncer que la situation de nos Asiles est bonne. Elle est bonne à tous les points de vue : quant à l'état sanitaire d'abord, car le nombre des décès de cette année n'a pas dépassé la moyenne des années précédentes, et nos Asiles ont été exempts de toute maladie épidémique ; — au point de vue de l'expansion de notre œuvre aussi, car nous avons reçu plus de pensionnaires qu'en 1884-1885 ; — et enfin sous le rapport financier, puisque cet excédant de dépenses obligatoires, joint aux frais qu'ont entraînés les constructions nou-

Digitized by Google

velles, ne nous a pas empêchés de clôturer le dernier exercice par une encaisse de 28.000 francs. Ce n'est donc pas le déficit qui nous menace, comme vous le voyez, et nous pouvons encore, grâce à Dieu, espérer de longs jours pendant lesquels il nous sera donné de faire un peu de bien à nos semblables.

Et pourtant, il faut bien le dire, nous avons éprouvé quelques déceptions en ce qui concerne les ressources sur lesquelles nous pensions pouvoir compter. Sur les 21 conseils généraux auxquels nous nous sommes adressés au nom de leurs pauvres recueillis ici gratuitement afin d'en obtenir des subsides, un seul, celui de l'Aube, a fait droit à notre requête et nous a envoyé une somme de cent francs. Trois ou quatre autres seulement ont répondu à notre appel, pour nous dire que n'ayant pas traité avec nous au sujet de leurs pauvres secourus par nous, ils n'ont pas de fonds à nous envoyer à leur égard. Les autres ont gardé un silence prudent. Est-ce à dire

Digitized by Google

qu'ils ferment leur cœur et leur bourse à toujours ? Espérons qu'il n'en sera pas ainsi et qu'à l'avenir nous pourrons traiter dans l'intérêt des pensionnaires qu'on voudra bien nous confier.

Les communes de la Suisse continuent à donner le bon exemple en affectant des subsides au profit des pauvres qu'elles nous envoient. — Dans notre bien aimé pays, la commune de Bergerac a également bien rempli son devoir.

Mais c'est surtout à la bienfaisance privée qu'il faut rendre un hommage qu'elle a bien mérité. Nos souscriptions de jours se sont accrues de cinq : les chrétiens de tous les rangs se montrent de plus en plus les soutiens de nos Asiles par leurs dispositions de dernière volonté, qu'ils soient dans une position fortunée et indépendante, comme M^lle^ Fabre de S^t^-Jean-du-Gard, ou dans une situation plus modeste. Les collectes ont été particulièrement fructueuses et c'est grâce à

Digitized by Google

elles surtout que nous pouvons compter sur un avenir durable. La présence de M. Kinnaird parmi nous et la place qu'il occupe dans cette assemblée prouvent que l'Angleterre s'intéresse à notre œuvre et qu'elle y applaudit. Qu'il me permette de lui souhaiter la bienvenue et de me réjouir avec vous de la reprise d'une tradition presque interrompue depuis la mort de notre regretté fondateur.

Nos dépenses sont toujours faites dans une sage mesure. Elles ont augmenté sans doute et elles augmenteront encore graduellement tant qu'il plaira à Dieu de nous bénir ; mais si elles grossissent proportionnellement au nombre des pensionnaires secourus, elles ne dépassent pas cette proportion et nous pourrons les continuer encore accrues qu'elles seront, puisque nos ressources suivent la même progression.

Parmi les travaux d'importance que je vous annonçais l'année dernière à pareille époque comme devant s'effectuer dans le

Digitized by Google

cours de l'exercice commencé celui de la Retraite est achevé et nous assure une douzaine de chambres en plus. Nous pouvons dès à présent y recevoir trente-deux pensionnaires : il est vrai que nous en avons déjà vingt-deux. — Le lavoir est également terminé et nous rend de réels services. Il nous reste maintenant à le couvrir. On peut considérer la chose comme faite. Je ne veux pas vous parler des réparations votées hier pour *Béthel* et pour *le Temple*. Elles ne dépasseront pas le chiffre de 10.000 fr. et elles sont indispensables.

Nous sommes encore en instance à l'effet d'être autorisés à accepter le legs universel dont Mlle Emma Fabre a gratifié nos Asiles par son testament du 7 mars 1885. Les héritiers naturels ont formé opposition à l'autorisation et demandé que tout au moins la libéralité soit restreinte à une faible part de la succession. Le conseil d'administration accueillera sans se plaindre toute réduction

Digitized by Google

qui serait justifiée par la position intéressante des réclamants, assuré qu'il est qu'on ne perdra pas de vue en haut lieu que nous poursuivons une œuvre à la fois humanitaire et chrétienne et que la volonté libre de notre bienfaitrice ne saurait être méconnue au delà des limites des besoins de ses collatéraux.

La demande que nous avons formée au sujet de l'acquisition au profit de nos Asiles du terrain sur partie duquel reposent nos morts de *Siloé,* de *Béthel* et de *la Compassion* est sur le point d'être accordée. Par suite de cette autorisation nous assurerons pour un avenir indéfini le maintien des sépultures existantes. Que Dieu en soit béni !

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES

ASILES JOHN BOST

A LAFORCE

Du 1er mai 1885, au 30 avril 1886.

CHERS BIENFAITEURS

C'est avec une émotion toute de reconnaissance et d'actions de grâces envers Dieu que nous venons nous entretenir avec vous de nos Asiles. Ce n'est pas que nous ayons du nouveau ou de l'imprévu à vous communiquer; ce que nous avons à dire a déjà été dit et redit. Sous une autre forme, c'est toujours le même fond, mais quelle variété dans cette monotonie! Il s'agit ici, en effet, d'une

Digitized by Google

grande famille de déshérités où la mort vient sans cesse faire de nouvelles brèches mais où les misères parties sont renouvelées sans cesse par d'autres misères non moins dignes de pitié. Le cœur ne peut donc jamais rester indifférent ni la sympathie s'endormir, et la charité se reposer. Aussi nous venons à vous avec l'assurance que tels vous avez été jusqu'ici, pleins d'une affectueuse bonté, tels vous êtes et resterez. L'affligé a besoin de consolation, le malheureux de secours, l'isolé d'un foyer d'adoption qui doit remplacer, dans une certaine mesure, la famille. Parler de ses peines à ceux qui y compatissent, c'est les alléger. Dans ce domaine de la charité le bienfaiteur et l'obligé y trouvent chacun, dirai-je, leur bénéfice : l'un, la joie attachée à l'accomplissement de tout devoir fidèlement accompli; l'autre, le courage et la patience ; tous deux enfin une grâce intérieure d'un grand prix. Nous mettons en première ligne et au dessus de toute comparaison, est-il nécessaire de le

Digitized by Google

dire ? les consolations du Saint-Esprit et elles abondent ici, mais, je le répète, nous avons besoin, à côté d'elles, de la communion des Saints. C'est vous, chers bienfaiteurs, qui en disposez. Pouvez-vous nous la refuser et nous trouver indiscrets ou exigeants ?

Voici d'abord le tableau du mouvement de nos pensionnaires durant la période que nous venons de traverser.

Digitized by Google

RÉCAPITULATION du 1er Mai 1885 au 30 Avril 1886

Demandes d'admission. — Entrées. — Sorties. — Morts.

NOMS DES ASILES	NOMBRE de PENSIONNAIRES	DEMANDES D'ADMISSION	ENTRÉES	SORTIES	MORTS
La Famille.....	79	14	8	9	»
Béthesda.....	88	15	14	2	2
Eben-Hézer.....	57	4	3	2	1
Siloé.....	87	11	8	3	4
Béthel.....	40	12	7	5	»
Compassion.....	39	6	7	»	5
Repos.....	22	5	3	»	3
Retraite.....	21	5	»	1	»
Miséricorde.....	39	7	3	1	5
TOTAUX...	472	79	53	23	20

Digitized by Google

Au 3 Avril dernier, nous avions dans nos neuf Asiles 472 pensionnaires. Or ce total, qui est exact, n'est pas juste. La Famille par exemple, qui figure avec 79 pensionnaires, en a eu en réalité toute l'année 84. Cinq de nos enfants sorties au mois d'Avril ont abaissé ce chiffre à celui qui est marqué sur le tableau. Et nous pouvons en dire autant des autres asiles. La moyenne des présences a donc été supérieure au chiffre indiqué et nous la fixons à 480.

Contrairement à nos habitudes, nous abrégerons notre itinéraire en ne nous arrêtant que dans les Asiles où nous croirons avoir sujet de nous arrêter. Les omissions seront donc volontaires; mais il est bien entendu, pour nos amis et pour nous, que les absents du rapport ne sont pas les oubliés.

Mettons-nous en marche et commençons par la Famille.

Digitized by Google

La Famille

Cet asile est ouvert aux jeunes filles abandonnées ou placées dans un mauvais milieu ou privées, dans un milieu tout catholique, de l'éducation religieuse évangélique de nos Eglises. Nous admettons aussi des orphelines, mais nous demandons aux protecteurs des enfants de cette catégorie, de s'adresser d'abord aux orphelinats proprement dits avant de frapper à notre porte qui s'ouvre peut-être trop facilement. C'est ainsi que nous avons reçu deux fillettes sur les quatre orphelines pour lesquelles M. le pasteur Calluaud de Limoges avait adressé un appel aux établissements de charité. La *Famille* était alors au complet, mais on s'est serré les coudes, un peu, pas trop, car les deux nouvelles venues âgées de 8 ans et de 5 ans, ne tiennent pas une large place

Digitized by Google

Le but de cet Asile, quelques-uns l'ignorent et il faut le répéter bien haut, est de former suivant les goûts et les aptitudes des enfants, des servantes, des couturières et des femmes de chambre. Or chaque année, on nous recommande des jeunes filles pour les préparer au brevet de capacité. Cela ne nous est pas possible. Notre bâton de maréchal pour l'enseignement, c'est l'obtention du certificat d'études primaires. Nous ne pouvons, nous ne saurions devenir l'annexe d'une école normale. Notre Asile ne doit pas être considéré non plus, ainsi que quelques-uns seraient tentés de le croire, comme un pensionnat. Nous demandons qu'on prenne bonne note de ces remarques.

Les Fêtes du jour de l'an nous ont apporté les vœux et les souhaits de nos anciennes élèves. Leurs lettres nous réjouissent par les sentiments d'affection et de reconnaissance qu'elles renferment, et cependant, me disait M^lle^ Elise, la directrice de la Famille, que de

Digitized by Google

fois nous en avons douté quand elles étaient au milieu de nous! Il sera peut-être intéressant de donner quelques extraits de cette correspondance.

M. B. placée dans une famille Anglaise en Guyane doit rentrer en France cette année : « J'espère qu'il me sera permis de venir à Laforce. Si je n'y dois pas retrouver mes anciennes amies, je verrai toujours ceux qui m'ont élevée et mise à même de fournir une carrière utile. »

J. B. qui est en Hollande demande avec instance des nouvelles des Asiles : « Il me tarde d'avoir une de vos chères lettres pour me parler de la Famille. Il m'arrive quelquefois d'être triste et préoccupée, mais vous m'avez appris à porter mes tristesses à Celui qui est la source de toute consolation. Ma sœur que je vois souvent me parle toujours de Laforce. J'avoue que je ne suis jamais plus heureuse que quand je parle de cette chère Famille où j'ai reçu tant de bien. J'ai beaucoup à travailler

Digitized by Google

dans ma place, mais je le fais avec joie. Mes maîtres sont excellents et les enfants dont je m'occupe, très dociles. Le jour de Noël m'a rappelé le bel arbre que nous attendions tous les ans avec l'impatience naturelle aux enfants. »

C'est donc une vérité relative et, pour le cas présent, une erreur que ce proverbe : « On a pour ennemis ses propres domestiques. » Il se rencontre peut-être qu'on ne trouve pas dans toutes les familles des maîtres *excellents* et des enfants *dociles*. Qu'importe, chères jeunes filles qui êtes ici pour apprendre à servir. Ecoutez la parole de l'apôtre S^t^ Pierre pour vous la redire et la méditer : « Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile. »

A. P. aujourd'hui mariée est heureuse, mais les souvenirs qu'on a emportés de la Famille peuvent-ils s'oublier? « L'arbre de Noël qui

Digitized by Google

rendait si gai, les petits cadeaux qui faisaient tant de plaisir; être la première à venir embrasser Mlle Elise et à lui souhaiter une bonne année, tout cela faisait alors notre bonheur. J'ai été domestique pendant plusieurs années, j'ai eu mes soucis et mes chagrins, mais je puis dire que je n'ai jamais été découragée. Dieu et Laforce m'ont toujours soutenue!

Voilà de ces cris du cœur qui récompensent de bien des peines!»

Encore un extrait. Dépassons-nous la mesure? Pour nous, devant la masse de lettres où nous pourrions encore puiser, nous croyons avoir droit à vos remerciments pour notre discrétion. E. C. nous écrit: « Combien de fois je pense à cette chère Famille que je languissais tant de quitter, à cette maison où j'ai reçu tant de bien que je n'ai pas su apprécier. Que de larmes je verse quand je me rappelle ces bons moments passés avec vous! Que de fois ma bouche a prononcé ces paroles: Ma chère directrice, où sont vos bons conseils? Je vous suis

Digitized by Google

par la pensée toute la journée. A l'heure du culte je me dis qu'on prie pour moi. Cette pensée me rend forte pour supporter la lutte de la vie car j'ai fait de dures expériences depuis mon départ. »

Hélas! nous avons tous passés par là. A part de bien rares exceptions le présent a toujours tort vis à vis du passé. Je ne parle pas de l'avenir. Quant au passé, je ne sais par quel phénomène étrange, nous voyons moins, dans cette nuit qui se fait chaque jour plus grande derrière nous, les nuages qui l'assombrissent que les étoiles brillantes de son firmament.

Cependant, chères jeunes filles que ce rapport ira trouver dans l'ancien et le nouveau monde, veillez à ce que vos regrets ne paralysent pas votre énergie. L'heure présente, si difficile qu'elle soit, a son utilité et il faut qu'elle serve à votre croissance spirituelle. L'avenir, dont je ne voulais pas parler tout-à-l'heure, je vous le présente main-

Digitized by Google

tenant ou plutôt le Seigneur lui-même le fait luire à vos regards et cet avenir, si vous combattez, jour après jour, le bon combat de la foi, tient en réserve pour vous la vie éternelle. Le chrétien n'est pas un clair de lune, blafard et mélancolique, un décadent, comme on dit aujourd'hui, mais une créature créée à nouveau, vivifiée par le St-Esprit, poussée en avant et en haut par l'impulsion irrésistible d'une espérance qui ne confond point car elle vient du Père des Lumières. Courage donc; levez-vous et marchez, chantant de vos voix harmonieuses ces cantiques entraînants appris dans nos Asiles, qui parlent de luttes mais aussi de victoires!

Béthesda

L'Asile de *Béthesda* avec plus de pensionnaires que l'an dernier a donné moins de peines car l'état sanitaire a été meilleur. Au lieu de six décès, il n'y en a eu que deux, dont

Digitized by Google

l'un particulièrement émouvant. J. était entrée à Béthesda le 25 Juillet 1868: elle était aveugle; son caractère était des plus doux et des plus aimables; l'expression de sa physionomie où courait toujours un sourire était le reflet d'une paix intérieure bien assise. Il y a un an, dans un jour semblable à celui-ci, elle était au milieu de nous. Le lendemain de la fête elle fut terrassée en quelques instants par une apoplexie foudroyante. Certainement elle a dû trouver quelque peu longues les dix-sept années de son séjour à l'Asile. Mais, au moment où elle s'y attendait le moins elle a terminé sa carrière. Que de fois elle a dû se demander combien de temps encore il lui faudrait vivre avec son infirmité, toujours dans les ténèbres! Et c'est le Seigneur qui lui a répondu. Il est venu et elle l'a suivi, nous en sommes certains, dans la vie et dans la lumière. Une jeune parisienne entrée à Béthesda incapable de se mouvoir, a recouvré l'usage de ses jambes et nous la rencontrons

Digitized by Google

se promenant au bras d'une de ses compagnes dans les allées du jardin; puis le Dimanche elle vient joyeuse assister au service divin dans notre gracieux temple. Il y a eu à Béthesda une grande joie à l'occasion de ce miracle et de la part de notre jeune amie quelque chose de plus dont Celui qui l'a guérie a reçu, je l'espère, la confidence.

A côté de nos infirmes nous avons nos chère idiotes et ici cet adjectif, qu'on peut trouver banal, doit reprendre le sens et le haut goût d'une primeur. Le simple d'esprit est attirant et je voudrais en parler longuement. Mais je crains de déplaire non pas à vous, Bienfaiteurs et Amis, mais justement à ces chères créatures. Voici la raison de ma timidité. L'autre jour, deux idiotes étaient au presbytère et comme elles ont le verbe haut il n'est pas nécessaire de placer l'oreille contre la porte pour surprendre leurs secrets. Voici donc un morceau de leur entretien :

A. — « Je n'aime pas la fête moi! na! J'ai-

Digitized by Google

me bien les chants mais je n'aime pas le rapport. »

C. — « Et pourquoi? »

A. — « Parce qu'on parle toujours de nous comme d'idiotes et cela me fait de la peine. »

C. — « Que veux-tu? puisque nous sommes idiotes, faut bien en prendre son parti. »

Chères sœurs A. et C. ne vous émouvez pas de l'appellation d'idiotes; pour moi je me sens et m'appelle votre frère. Autrefois l'Assemblée du Sanhédrin, composée de docteurs de la loi appela à sa barre Pierre et Jean, et ces apôtres fidèles, qui n'avaient pas fait d'études, étaient considérés par eux comme *agrammatoy kay idiôtay*, c'est-à-dire, en traduisant littéralement, comme illettrés et idiots. Cela ne les empêcha pas d'être les plus grands parmi les plus grands dans l'Eglise chrétienne et leur Maître et le nôtre, Jésus notre Sauveur, a dit cette touchante parole, bien consolante et pour nous et pour vous en particulier: « Heureux les pauvres

Digitized by Google

en esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

Une sœur diaconesse de Strasbourg que nous avons aujourd'hui au milieu de nous, me disait, que dans une maison hospitalière il y avait une idiote dont le tricot était la passion. On parlait de la mort devant elle, et son âge était de 84 ans bien sonnés. « Pour moi dit-elle, je n'ai pas le temps de mourir car il faut que je tricote. »

Madame Sicard est toujours la mère de l'Asile de Béthesda. Elle prend de l'âge sans vieillir, « car ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force. Ils courent et ne se lassent point, ils marchent et ne se fatiguent point. »

Siloé

A l'Asile de *Siloé* nous avons rencontré quelque difficulté par suite de la différence d'éducation de nos pensionnaires. Il devait être simplement le pendant de Béthesda. Mais

Digitized by Google

nous avons cru devoir admettre dans cette maison des hommes dont l'existence aurait pu être à l'abri de toute assistance charitable. La charité ne saurait tenir rigueur à personne, autrement elle ne serait plus la charité. Nous avons donc répondu à divers appels de famille en détresse et Siloé a vu arriver ce que les pensionnaires primitifs appellent des *Messieurs*. Or il est évident que pour ceux-ci, l'Asile ne ressemble pas au Grand Hôtel de Paris. Néanmoins nous avons à pâtir de la part de ces pauvres hommes, de leurs exigences et surtout de leurs propos inconsidérés auxquels ils n'attachent peut-être pas une grande importance mais qui font leur chemin et poussent parfois à l'indiscipline nos incurables intelligents. La direction est donc devenue, de ce fait, des plus délicates et des plus difficiles. Mais nous espérons que nos bons amis M. et M^me^ Imbert ne se laisseront pas décourager. D'autre part, à la suite de divers incidents qui ont tourné du bon côté, nous avons lieu de croire qu'il y

Digitized by Google

aura apaisement et meilleure bonne volonté chez nos *messieurs*. Cela sera quand, au lieu de porter leur esprit de critique autour d'eux, ils rentreront en eux-mêmes. Il y a là une cure morale et spirituelle de longue haleine dont la difficulté n'exclut pas la réussite, car avec « notre Dieu nous franchirons les murailles » pour parler avec le Psalmiste et selon son esprit. Sinon, nous serons obligés de couper le mal à sa racine.

Un mot sur nos simples d'esprit. Il y a toujours profit à les fréquenter, et avec eux le cœur est au large. Nous avons en ce moment un jeune homme de 22 ans qui, malgré nos vœux et son vif désir, va s'affaiblissant. Nos soins médicaux auront-ils cependant raison de la maladie? Nous ne savons. J'aime à m'arrêter auprès de son lit et nous causons. Il a une certaine connaissance de l'Evangile et c'est toujours la seule chose nécessaire qui fait le fond de nos entretiens. Je l'engageais un jour à prier souvent. Mais,

Digitized by Google

dit-il, ça me fatigue de parler. A ma remarque qu'il pouvait prier sans même remuer les lèvres, il m'étonna et me ravit par cette question: « Alors Dieu *entendra* ma pensée? »

Ében-Hézer

L'Asile d'*Eben-Hézer* a le même nombre de pensionnaires que l'an dernier. M^lle^ Jeanne Lapeyre y poursuit sa tâche avec le même dévouement. Sa santé, rudement ébranlée un moment, s'est raffermie.

Nous avons été obligés de faire interner deux de nos malades dans un asile d'aliénés. Nous sommes en instance pour une troisième. Ce sont là des extrémités imposées par la force des choses pour garantir la sécurité générale mais difficiles à accepter. L'une de ces pauvres malades, au moment du départ, tout à fait indifférente en disant adieu à ses compagnes, a éclaté en sanglots en embrassant la directrice: « Adieu, ma Jeanne, adieu!

Digitized by Google

lui criait-elle encore pendant que la voiture s'éloignait. Au matin de la Pentecôte, le Seigneur est venu chercher une de nos pensionnaires bien connue de tous ceux qui ont visité les Asiles. « J'aimerais mourir un dimanche » disait-elle. Dieu a exaucé cette prière. Il s'agit d'Emma. Elle fut apportée à Laforce en 1854, agée de trois ans, sous la forme d'une petite boule de graisse. Elle était si repoussante que M. John Bost n'osa la laisser à la Famille et il la prit chez lui, au presbytère et il l'éleva. L'éducation fut des plus laborieuses, mais que ne peuvent la patience et l'amour? Après des mois et des mois où tous les efforts semblaient inutiles, où aucune étincelle n'avait pu jaillir de cette nature brute, il arriva qu'un soir, au culte de famille, pendant le chant du cantique, on entendit sortir de la bouche d'Emma un son inarticulé mais harmonique. L'enfant essayait de mettre sa voix d'accord avec celle des autres. Ce fut un trait de lumière. M. Bost fit de la musique son instrument de

Digitized by Google

culture et il eut la joie de voir cette âme engourdie se réveiller péniblement et entrer peu à peu en activité.

Je puise ces détails dans une lettre écrite en 1858 par M. P. Goy, alors pasteur au Fleix. Les directrices ont complété ces renseignements et m'ont dit quelle peine et quel temps il fallut à M. Bost pour apprendre à Emma à articuler. Voici un court épisode d'une leçon, authenticité garantie.

M. Bost: Emma, tu vas dire « pantalon » —

L'enfant reste immobile et silencieuse, ses petits yeux ardemment fixés sur son bienfaiteur.

M. Bost: dis comme moi — Pan...

Emma: Pan!

M. Bost: Pan-ta.

Emma: Pan!

M. Bost: ajoute: ta.

Emma: Ta.

M. Bost: Eh bien! maintenant dis: Pan-ta.

Emma: Pan!

Digitized by Google

Et impossible pour elle d'aller plus loin; la pauvre enfant grimace sans aboutir, sa bonne volonté était hors de cause, on devinait combien elle aurait voulu pouvoir dire les deux syllabes demandées, mais elle était comme clouée à son Pan! et elle y restait accrochée. Au bout de plusieurs années, elle parvint cependant à parler et son intelligence, grâce à la persévérante affection de notre cher M. Bost, devint à peu près celle d'un enfant ordinaire. On se rappelle encore, alors qu'elle était déjà grandette et parlait couramment, qu'elle interrompait souvent, au temple, M. Bost, au cours de sa prédication. Ce n'était pas pour le troubler, mais son affection pour lui était plus forte que la consigne du silence. Elle l'appelait par son nom, tout simplement: « Bost! Bost!! » et les sourires provoqués par ces interpellations familières ne l'émouvaient pas plus que celui à qui elle les adressait. C'était un spectacle touchant de les voir tous deux, sortant du presbytère, la main dans la

Digitized by Google

main, pour se rendre à la Famille ou à Béthesda, car en ce temps-là, les autres Asiles n'existaient pas.

Après 33 ans de séjour, d'abord au Presbytère, puis à la Famille, puis à Béthesda et enfin à Eben-Hézer, car elle était devenue épileptique, Emma nous a quittés pour la patrie céleste. C'est elle qui a réglé d'avance ses funérailles et recommandé qu'on chantât autour de son cercueil, avant de le sortir de l'asile, le cantique 75 des chants chrétiens, dont voici la première strophe:

Qu'éprouverai-je un jour
En entrant à mon tour
Dans l'autre vie?
Déjà le doux rayon
Du soleil de Sion
Me vivifie.

et au cimetière le cantique 76, du même recueil, si connu mais si consolant:

Ah! pourquoi l'amitié gémirait-elle encore
Sur ceux qui dans l'exil, comme nous dispersés,
D'un jour consolateur ont vu briller l'aurore
Et que vers Canaan, Dieu lui-même a poussés?

Digitized by Google

Nous nous sommes conformés à ses désirs. Emma nous rappelait vivement M. Bost : en la voyant on ne pouvait pas ne pas songer à lui ; le souvenir de cet ami était indissolublement lié à cette douce créature dont on peut dire qu'il fut le créateur par la grâce de Dieu. Aussi cette mort, en rompant un nouveau lien qui rattachait si fortement encore le présent au passé, nous a-t-elle tous doublement attristés.

Béthel — La Compassion

A *Béthel* et à *La Compassion*, rien cette année ne se détache en relief qui mérite d'être mentionné. Il y a là une agglomération de souffrances physiques et morales qui réclame et absorbe toute l'activité et tout le dévouement de M. et de M^me^ Monthus. Notre cher directeur de Béthel a un don particulier pour intéresser par un travail varié ceux de nos pensionnaires qui ont quelque intelligence. La vannerie, la

Digitized by Google

forge, le jardin, les travaux du ménage, les soins à donner aux pauvres gâteux de la Compassion, les occupent tour à tour.

Le Repos

Traversons le *Repos* et donnons un regret à la mémoire de M^lle^ T. Cette sœur, toujours malade avait cependant beaucoup d'amabilité et de liant. Son départ a été une perte. Nous souhaitons que toutes nos dames soient animées de cet esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu.

La Retraite

Notre asile de *la Retraite* a subi la transformation que nous rêvions l'an dernier. Cette maison qui fut d'abord le berceau de Siloé était une chétive demeure n'ayant qu'un rez-de-chaussée dont les murs de terre et de pierre avaient été reblanchis. L'importante réparation

Digitized by Google

qu'il nous a été donné de commencer et d'achever, fait aujourd'hui de cet asile un des plus commodes que nous ayons. Dorénavant chacune de nos vieilles servantes, admises dans ce *home* aura la jouissance d'une chambrette agréable et convenablement meublée. Sera-ce assez pour les contenter? Hélas! il se rencontre des esprits chagrins qui sont toujours bien là où ils ne sont pas. C'est ainsi que cette année, une de nos pensionnaires, contre tous nos avis, a voulu rentrer dans sa famille. Ah! comme elle se hâterait de revenir si nos règlements n'étaient là pour l'en empêcher! « Mes bons jours parmi les miens ont été de courte durée » écrit-elle à Mme Dabrin, dans une lettre toute de regrets tardifs et impuissants. Si nous savions! ou plutôt si, avant d'agir, nous consultions le Seigneur, si, comme St-Paul, nous pouvions dire pour l'avoir appris comme lui à l'école de Jésus: « J'ai appris à être content de l'état où je me trouve! » Que de déceptions amères nous nous épargnerions! Mme Dabrin

Digitized by Google

a eu une année très pénible, à cause de tous les travaux de construction et d'aménagement qui ont duré depuis le mois d'Août dernier jusqu'à ces derniers jours. La nouvelle installation de son asile est aujourd'hui achevée, le coup de feu est donné, et, tout en ayant toujours une lourde tâche, elle pourra être dorénavant simplifiée. Cela sera si toutes nos pensionnaires valides, à l'exemple de deux ou trois, y mettent quelque peu de bonne volonté et s'offrent pour aider dans les travaux journaliers du ménage.

La Miséricorde

La *Miséricorde* ainsi que la Compassion est la dernière étape des misères de nos Asiles. De pauvres déshérités y arrivent du dehors en ligne directe; d'autres y viennent hélas! après avoir fait un stage plus ou moins long soit à Siloé ou à Béthel, soit à Béthesda ou à Eben-Hézer. Mais là encore, dans ce milieu où l'in-

Digitized by Google

telligence semble comme tout à fait ensevelie sous la matière, la lumière de Dieu, comme un éclair, y resplendit quelquefois. Voyez cette pauvre femme, dont je vous parlais l'an dernier. Elle est dans un état de prostration et d'immobilité vraiment impressif. Elle n'est pas idiote, loin de là, mais si vous lui parlez, elle ne répond pas; ses yeux sont toujours fermés et il semble que rien de ce qui l'environne ne l'intéresse ou ne lui soit connu; en un mot, elle est l'image de l'insensibilité dans ce qu'elle a de plus glacial. Eh bien! E. tombe malade. La directrice, M^lle^ Laroche est près de son lit avec ses aides. E. revenant d'un évanouissement, ouvre les yeux et les fixe longuement sur la directrice, puis elle lui parle : « Oh! madame, lui dit-elle, que vous êtes bonne! combien je vous remercie pour tout le bien que vous m'avez fait! Si j'étais riche, je vous le rendrais; si j'avais cent mille francs, je vous les donnerais! »

Voici encore un fait qui s'est passé dans le

Digitized by Google

même asile : Une pauvre idiote est à l'agonie. Une aide lui donne à boire et en elle-même se dit : « Que c'est triste de passer sa vie avec de pareilles créatures ! On ne sait jamais si on leur fait plaisir ou pas ! » Elle remet ensuite sur le chevet la patiente et voici, le regard de l'idiote se tourne vers celle qui la soigne, éclairé d'une douce flamme ; puis ses lèvres s'ouvrent et doucement, comme un souffle, passent ces mots : « Moi, dis... moi, t'aime. » Ç'a été sa seule parole. Deux jours après elle n'était plus. Mais cette parole s'est enfoncée dans le cœur de notre aide et elle n'en est plus sortie. Après bien des années, elle lui sert encore aujourd'hui de viatique qui la réconforte pour poursuivre avec courage sa tâche à la fois humble et grande. C'est ainsi que parfois le Seigneur, à notre confusion mais à sa gloire, nous accorde des grâces alors que nous mériterions autre chose. A diverses reprises il nous a été donné de constater ce phénomène : l'intelligence reprenant

Digitized by Google

ses droits chez nos chères idiotes, à l'heure suprême de l'agonie.

J'ai entendu exprimer des sentiments de commisération pour tous ceux qui, à un titre quelconque, travaillent dans les Asiles, parce qu'ils n'ont à côté et autour d'eux, toujours, sans trêve ni répit, que le spectacle de la souffrance sous tous ses aspects. Ne nous plaignez pas, amis, car nous sommes plutôt dignes d'envie. Les Asiles en effet, sont une terre sainte où le ciel est d'autant plus près de nous que, à cause même de ces souffrances au milieu desquelles nous nous mouvons, nous sommes conduits à regarder en Haut pour en appeler au Seigneur, et il ne nous laisse jamais sans témoignage de sa bonté.

Digitized by Google

RAPPORT MÉDICAL

Les années se suivent et se ressemblent au point de vue médical dans nos Asiles; les mêmes misères physiques ou physiologiques engendrent d'une façon presque inévitable les mêmes maux; ce n'est plus qu'une affaire de degrès, qu'une simple question de personnes; aussi ne puis-je que répéter ce que l'on a déjà dit si souvent sur la situation médicale de nos chers Asiles.

Peuplés de malheureux que leurs infirmités physiques ou morales excluent de la société et du foyer paternel trop souvent, hélas, dépourvu même des choses les plus indispensables à la vie, les Asiles de Laforce donnent un abri et plus que l'indispensable à toutes les misères; ils remplacent dans une large

Digitized by Google

mesure et le foyer paternel et la société, obligés de se séparer de membres inutiles et quelquefois même dangereux. Aussi que de souffrances, que de cris d'angoisse et de douleur : ceux-là seuls le savent, et peuvent le savoir, qui vivent au milieu de nos déshérités, leur prodiguant à chaque instant du jour et de la nuit les soins et les consolations nécessaires à leur état.

Malgré toutes nos misères quotidiennes, sans cesse renaissantes, malgré que vingt décès, dont l'échéance était presque toujours prévue bien longtemps à l'avance, aient frappé nos pensionnaires, je suis heureux de dire et de constater que la situation médicale a été très bonne cette année, et que, Dieu en soit béni, nous n'avons eu ni épidémie de fièvre typhoïde, comme l'année dernière, ni de maladies aiguës bien nombreuses et bien graves.

Avec une population de 468 pensionnaires ces vingt décès représentent une moyenne

Digitized by Google

assez faible de 4,25 °/₀. Dirais-je qu'ils ont été tout autant de délivrances, contre lesquelles l'art médical était complètement impuissant, sinon pour apaiser les cruelles souffrances éprouvées par quelques-uns de nos malheureux malades; l'on en sera bien vite convaincu lorsque j'aurai dit quelques mots sur chacun d'eux.

Cinq pensionnaires de la *Miséricorde*, parmi lesquelles Justine B..., si connue de tous les visiteurs des Asiles, à cause de sa laideur accomplie, ont succombé après quelques jours de maladie, les unes à la misère physiologique, les autres à la phthisie pulmonaire à forme galopante. *La Compassion* a perdu, de son côté, cinq pensionnaires parmi lesquels deux avaient depuis de longues années de fréquents accès d'épilepsie qui avaient peu à peu anéanti leurs facultés intellectuelles; un pauvre garçon admis depuis trois ans à Siloé pour faiblesse générale et abolition presque complète de la vue est venu s'éteindre à *la Compassion*

Digitized by Google

après plusieurs mois d'affreuses souffrances rendues encore plus pénibles à voir par une perversion complète de toutes les facultés; les deux autres pensionnaires n'ont fait que passer dans l'asile : un pauvre petit enfant de 4 ans, venant de la Suisse, absolument privé d'intelligence, mal conformé, atteint d'une faiblesse excessive ne permettant pas aux membres inférieurs de supporter le poids du corps, nous a quittés trois semaines après son arrivée; un homme de 50 ans, paralysé de tous les membres, après une série d'attaques d'apoplexie n'a vécu que deux mois qui n'ont été pour lui qu'un long martyre. A *Siloé* la phthisie pulmonaire a enlevé après de longs mois de souffrances supportées avec la plus douce et la plus aimable résignation un pauvre infirme dont la famille est encore largement représentée dans les Asiles par un frère et une sœur, plus pauvres que lui, et aussi infirmes d'esprit que de corps. Cinq autres pensionnaires du *Repos,* de *Siloé* et de *Béthesda*

Digitized by Google

ont succombé ou à un ramollissement cérébral ou à des accès d'apoplexie foudroyante.

Un seul de nos malades est mort de maladie aiguë, à la suite d'une Pneumonie. Mais n'insistons pas davantage sur ce triste sujet et disons un mot sur chaque Asile en particulier. Je ne rappellerai que pour mémoire les engelures ulcérées des enfants de la *Famille* et de *Béthesda* qui, quoique moins nombreuses que l'année dernière, ont été très fréquentes cet hiver. Les amis des Asiles et les lecteurs habituels de ce Rapport se souviennent peut-être d'une enfant de la *Famille* opérée deux fois pour une tumeur; je suis heureux de leur apprendre que la dernière opération a bien réussi et que cette enfant va parfaitement bien, grâce à un traitement interne longtemps continué; le même traitement a dû aussi être prescrit à la sœur cadette de cette malade qui a eu pendant de longs mois des ulcères scrofuleux aux jambes.

Digitized by Google

Aucune maladie aiguë à *Béthesda* cette année-ci.

Rien de particulier dans cet asile, si ce n'est une amélioration considérable et des plus accentuées chez une de nos pensionnaires. M. B..., agée de 17 ans, est arrivée de Paris le 17 Janvier 1885 complètement paralysée des membres inférieurs, après avoir passé plusieurs mois soit à l'hopital Cochin, soit à la maison des Diaconesses et avec un certificat médical dans lequel les médecins qui l'avaient traitée « croyaient la malade arrivée à une phase où l'on ne peut plus espérer de guérison. »

En face de ce cas et du pronostic porté par nos éminents confrères de Paris, nous avons pensé qu'il n'y avait pas du tout à intervenir médicalement, aussi nous sommes-nous borné à prescrire un régime tonique et aussi réparateur que possible. A notre grande joie, et à celle plus grande encore de la malade, nous avons vu, sous l'influence du climat de Laforce,

Digitized by Google

et d'un bon régime, la paralysie disparaître peu à peu; la malade marche absolument seule et sans l'aide de supports depuis quelques mois; aussi espérons-nous que l'amélioration s'accentuera et deviendra complète et définitive.

Je suis heureux de vous signaler aussi un autre cas particulièrement intéressant. Il y a environ deux ans arrivait à *la Misérjcorde* une personne encore jeune, plongée dans une prostration profonde; elle aurait passé toutes ses journées au lit, mais comme on la forçait à se lever elle s'accroupissait dans un coin, la tête cachée dans son tablier, les yeux complètement fermés, et restait dans cette position des journées entières, ne répondant à aucune question, ne faisant aucun cas du monde extérieur et ne consentant à manger que tous les deux ou trois jours et d'une façon des plus voraces. Cette personne qui a dû probablement beaucoup souffrir, physiquement et moralement, s'est tout d'abord crue

Digitized by Google

dans une maison de folles; elle suppliait par monosyllabes ou au moyen de phrases courtes et brusques de ne pas lui faire de mal et demandait assez souvent ce qu'elle avait pu faire pour être ainsi enfermée avec des folles. On a pu à force d'attentions et de prévenances de toute sorte lui faire comprendre qu'elle n'était point où elle croyait être; qu'elle n'était pas non plus renfermée, mais qu'elle avait la jouissance d'une vaste cour, d'un beau jardin, pour se promener, et, depuis quelques mois, elle est un peu sortie de sa stupeur; elle parle assez souvent et assez raisonnablement, répond aux questions qu'on lui adresse, mange régulièrement aux repas, s'occupe un peu de ce qui l'entoure, se rend même utile à la cuisine pour éplucher les légumes, ou faire quelques autres travaux de ménage. Cette sorte de résurrection a tout à fait l'air de s'accentuer tous les jours, et peut-être cette pauvre fille revivra-t-elle un jour à la vie, et pourra-t-elle reprendre sa place dans la société.

Digitized by Google

A *la Miséricorde* je signalerai encore un douloureux accident survenu à une pauvre infirme d'esprit assez âgée qui s'est fracturé le bras en tombant embarrassée dans son fauteuil. Cette fracture s'est normalement consolidée sans la moindre complication.

A *Siloé* je signalerai quelques Broncho-Pneumonies assez sérieuses; une Pneumonie suivie de mort, et une Pleurésie purulente très grave, non encore terminée*. C... atteint de cataracte des deux yeux, et opéré en 1884 de l'œil gauche, a été opéré par le chirurgien ordinaire des Asiles, le Dr Eug. Monod, de l'œil droit; l'opération a réussi, et ce brave homme tout heureux de prouver sa reconnaissance aux Asiles qui lui ont fait tant de bien et en font encore tant à sa famille, rend avec bonheur à *Siloé* tous les services dont il est capable.

Rien de bien particulier au *Repos* et à la *Retraite*.

* Le malade est mort depuis.

Digitized by Google

Nos épileptiques d'*Eben-Hézer* et de *Béthel* retirent toujours d'excellents avantages du traitement combiné des Polybromures et de l'hydrothérapie; je signalerai entre autres une jeune fille de 19 ans, atteinte d'épilepsie quelques mois à peine avant son entrée aux Asiles, datant du 21 Octobre 1884 et qui n'a eu que 7 accès depuis cette époque jusqu'au 22 février 1885, date depuis laquelle elle n'en a eu aucun. Cette jeune personne est depuis quelques mois attachée comme aide à l'atelier de couture de la maison, et nous croyons pouvoir espérer pour elle une guérison complète.

A *Béthel,* ainsi qu'on pourra le constater en jetant un coup d'œil sur le tableau suivant, les améliorations constatées l'année dernière se sont maintenues chez presque tous nos malades, et même accentuées chez quelques-uns.

Digitized by Google

TABLEAU

DES ACCÈS D'ÉPILEPSIE RELEVÉS A BÉTHEL

du 1er Janvier 1883 au 31 Mai 1886.

NOMS DES MALADES	1883	1884	1885	Du 1er Janv. au 31 Mai. 1883	1884	1885	1886
1° Ros.	969	99	238	112	10	79	26
2° Marm.....	356	318	603	94	75	153	156
3° Cant.....	252	105	165	128	49	43	57
4° Fait. (Ed.)..	229	125	126	91	102	20	14
5° Fait. (Em.)..	223	179	190	87	89	82	64
6° Amel.	151	51	28	66	32	10	1
7° Ben.....	129	79	66	48	37	29	17
8° Lech.....	122	71	43	45	40	21	3
9° Pern.....	99	83	57	55	36	30	22
10° Jan.(non traité par le brom.	90	87	105	40	46	44	38
11° Chamb.....	84	69	100	34	28	28	57
12° Cab.	82	46	52	31	17	19	15
13° Ben. (Gon.).	80	81	130		49	58	55
14° Hérit.	80	38	59	31	18	22	15
15° Bourd.	78	55	61	24	28	34	2
16° Dub.	64	65	34	30	27	18	6
17° Lick.....	55	43	33	23	20	17	(*)
18° Gœt.	49	43	46	19	18	30	1
19° Plei.....	48	22	18	17	10	7	12
20° Sybl.....	27	10	5	9	6	2	0
21° Clém.....	24	29	59		19	27	20
22° Jah.....	24	19	28	10	10	12	
23° Gen.	19	7	1	13	4	1	0
24° Barb.....	15	9	5	6	3	1	2
TOTAUX ...	3349	1733	2252	983	771	787	583

(*) A quitté l'Asile.

Digitized by Google

De nouveaux cas de Folie épileptique chronique s'étant produits dans nos Asiles nous avons dû faire interner dans des Asiles d'aliénés trois pensionnaires d'*Eben-Hézer* et deux de *Béthel*; l'un de ces deux pensionnaires après s'être évadé au mois de Février dernier et être resté vingt jours dehors, avait été repris sur sa demande et sur celle de sa famille, et avait tenté de mettre le feu à l'Asile.

Je signalerai encore à *la Compassion* deux enfants de 8 ans dont l'un, atteint d'Epilepsie et d'Hémiplégie spasmodique infantile, n'a eu que quelques accès seulement les premières semaines de son arrivée, et qui, soumis au traitement des Polybromures n'a pas eu d'accès depuis plus d'un an; le second qui, paraît-il, n'avait jamais eu chez lui d'accès d'Epilepsie, en a eu deux quelques jours après son arrivée; pensant que ces accès pouvaient bien être causés par la présence de lombrics dans le tube digestif, on lui a administré à plusieurs reprises de la Santonine qui a déterminé

Digitized by Google

l'expulsion de nombreux vers, et depuis cette époque l'enfant n'a pas eu d'autre accès.

Enfin une épidémie de variole s'étant déclarée dans le département de la Dordogne, et ayant même fait des victimes dans la Commune de Laforce, nous avons procédé à la revaccination en masse de tout le personnel et de tous les pensionnaires des Asiles. Nous sommes heureux d'adresser ici tous nos remercîments à M. le Dr de Lacrouzille chargé du service du vaccin dans le département, pour l'obligeance avec laquelle il nous a fourni en très peu de jours tout le vaccin nécessaire à cette opération, qui n'était pas inutile, ainsi que le prouvent les 41 cas de revaccination positive obtenus, et nous nous proposons de procéder à l'avenir à la vaccination de tous les malades entrés dans l'année.

Le Médecin des Asiles John Bost,
Dr E. ROLLAND.

Digitized by Google

TABLEAU

SURVENUS DANS LES ASILES DU

Décès : 20. — *Le Tableau suivant renferme*

NOMS	Ages	ASILES	DATE DE L'ENTRÉE	DATE DU DÉCÈS
Mor. Josephte..	48	Béthesda.....	25 juillet 1868	13 juin 1885.
Lat. Joseph....	33	La Compassion	2 août 1883..	29 juin 1885.
Ebe. Louise....	43	La Miséricorde	2 novem. 1881	17 juillet 1885.
Men. Camille ..	17	Siloé	4 novem. 1881	9 août 1885.
Dup. (Mme).....	81	Le Repos.....	1 Mai 1883 ..	13 août 1885.
Mam. Louise...	24	La Miséricorde	5 juin 1873 ..	16 août 1885.
Ste. Marie	22	id.	20 déc. 1876 .	6 sept. 1885..
Voi. Catherine .	30	Béthesda	10 Mai 1876 .	10 sept. 1885.
Bal. Justine....	38	La Miséricorde	13 Mars 1876.	14 sept. 1885.
Cal. Édouard...	52	Siloé.....	21 janv. 1885	10 octob. 1885
Lom. Charles ..	20	La Compassion	13 juin 1874	5 nov. 1885..
Gui. Jules	5	id.	19 nov. 1885.	13 déc. 1885.
Sch. Élise	20	Eben-Hézer...	3 octob. 1880.	18 déc. 1885 .
Cla. Gédéon ...	40	Siloé.....	12 févr. 1883.	18 févr. 1886.
Toq. Suzanne..	61	Le Repos.....	21 juin 1876 .	19 févr. 1886.
Jon.....	75	id.	2 juin 1883 ..	21 févr. 1886.
Rib. Ferdinand.	35	Siloé.....	30 octob. 1884	19 mars 1886.
Oli. Jean	20	La Compassion	8 juin 1876 ..	21 mars 1886.
Sta. Flavie.....	20	La Miséricorde	2 nov. 1874..	9 avril 1886.
Trt. Jules.....	50	La Compassion	17 janv. 1886.	23 avril 1886.

Digitized by Google

DES DÉCÈS

1er MAI 1885 AU 30 AVRIL 1886.

les principales indications relatives aux décès.

MALADIES	CAUSE DU DÉCÈS
Aveugle	Apoplexie cérébrale.
Menacé de cécité	Paralysie générale.
Idiotie	Affaiblissement progressif. — Diarrhée chronique.
Intelligence faible. — Pied bot.	Phthisie pulmonaire.
.	Apoplexie cérébrale.
Idiotie	Affaiblissement progressif. — Diarrhée chronique. — Stromatite ulcéro-membraneuse.
Idiotie	Fièvre typhoïde.
Intelligence faible. — Santé très délicate	Hypertrophie du cœur.
Idiotie	Phthisie galopante.
Ramollissement cérébral	Apoplexie cérébrale.
Epilepsie	Affaiblissement progressif.
Idiotie congénitale. — Malformation du cerveau	Id.
Hystéro-Epilepsie	Morte en état de mal.
Paraplégie	Ramollissement cérébral.
Asthme	Affaiblissement progressif.
.	Apoplexie foudroyante.
Faible d'esprit. — Infirme.	Pneumonie double.
Epilepsie. — Ancienne fracture du crâne	Phthisie pulmonaire.
Idiotie	Abcès de la bouche. — Auto-infection.
Paralysie générale	Affaiblissement progressif.

Digitized by Google

RELEVÉ DES RECETTES
du 1er Mai 1885

RECETTES

Pensions	72,401	25
Dons ordinaires	39,589	87
Dons extraordinaires	24,223	40
Produit des jours	46,439	»
Collectes et Ventes	44,702	85
Société du Sou Protestant	588	95
Rentes et Revenus divers	17,472	66
Total des Recettes....	245,417	98
Actif au 30 Avril 1885....	22,919	15
Somme totale....	268,337	13

Le Trésorier comptable,

A. LAFARELLE

Après vérification, nous avons trouvé la situation conforme aux livres.

Les membres du Conseil d'administration,

H. COUVE.
G. BOY.
J. GUEX.

Digitized by Google

ET DES DÉPENSES
au 30 Avril 1886

DÉPENSES		
Nourriture	82,202	03
Vêtements	18,269	37
Lingerie et Mercerie	6,060	95
Blanchissage	3,376	66
Eclairage et combustible	8,341	09
Meubles et ustensiles	5,549	30
Service de santé	5,191	40
Bureau et correspondance	1,080	20
Rapports et Imprimés	2,941	15
Bibliothèque, classes	1,073	70
Voyages	2,505	20
Chevaux et voitures	2,768	85
Impôts et assurances	2,936	45
Réparations aux immeubles	13,253	45
Rémunération du personnel	34,750	55
Frais de réception	2,000	»
Dépenses diverses	2,831	58
Total des dépenses ordinaires	195,131	93
DÉPENSES EXTRAORDINAIRES		
Achat de rentes	24,434	25
Séchoir de Béthel (solde)	882	»
Mobilier du Repos	1,911	10
Lavoir	1,296	»
Agrandissement de la Retraite	16,700	»
Total des dépenses extraordinaires	45,223	35
RÉSUMÉ		
Dépenses ordinaires	195,131	93
Dépenses extraordinaires	45,223	35
Actif au 30 Avril 1886	27,981	85
Somme égale aux Recettes	268,337	13

Digitized by Google

SITUATION FINANCIÈRE

Les temps sont difficiles. C'est un cliché banal mais vrai, auquel nous souhaitons, de concert avec vous et de tout notre cœur, un voyage à la lune, par train express et sans billet de retour. Nous constatons en effet une diminution dans nos recettes. Mais cette diminution porte en grande partie sur les dons extraordinaires qui ont été de 24.223 fr. 40 c. alors que l'an dernier ils montaient à 42.386 fr. 90 c. Les dons ordinaires par contre se sont maintenus, et n'y a-t-il pas là, puisque les temps sont difficiles, un double sujet de reconnaissance pour nous envers Dieu et envers nos bienfaiteurs? Nos comptes se soldent encore avec une encaisse de 27.981 fr. 85 c. Mais n'oubliez pas que l'encaisse du mois d'Avril

Digitized by Google

se fond au soleil de Messidor car l'été, les dons sont ordinairement très inférieurs à nos dépenses.

Cette année nous avons perdu pour la terre quelques chers amis dont nous inscrivons ici les noms comme un mémorial en y ajoutant un double sentiment de gratitude et de sympathie; de gratitude en souvenir de leurs nombreux bienfaits: de sympathie pour ceux qu'ils ont laissé dans le deuil:

M^me^ Veuve Sarazin,
M. E. Boissier,
M. Van Dyk,
M^me^ Veuve Rappold,
M^me^ Borel de Meuron,
M^me^ Alting-Siberg.

Digitized by Google

CONCLUSION

Notre confiance repose sur Dieu, mais elle descend de Lui, auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait, sur vous, frères et sœurs qui connaissez les Asiles et, de ce fait, les aimez. Vous serez donc encore et toujours ouvriers avec Dieu, dans cette grande œuvre de la charité qui porte le nom même de son vénéré fondateur. Vous ne vous laisserez pas refroidir par ces soi-disant chrétiens qui trouvent à critiquer toujours et partout et se dispensent d'agir. La parole est une puissance bienfaisante quand elle est jointe à l'action et que toutes deux sont sanctifiées par l'Esprit. Je profite de l'occasion qui m'est offerte en ce jour, pour dire à ces frères et sœurs que j'ai vus et qui m'ont réchauffé par leur sympathie

Digitized by Google

et leurs encouragements; à ces nombreuses Eglises où j'ai pu plaider et gagner la cause de nos chers déshérités, dans le Sud-Ouest, au Béarn, dans le Midi, au pays de Montbéliard, enfin dans notre chère Alsace; continuez à nous aimer en effet et en vérité! J'adresse le même appel à nos frères d'Angleterre qui nous donnent un nouveau témoignage d'intérêt par la présence de l'Honorable Arthur Kinnaird, président de notre fête. En répondant à notre appel il continue à notre égard les traditions de lord et de lady Kinnaird qui ont été parmi les premiers bienfaiteurs de nos Asiles. — Il renoue ainsi heureusement le présent au passé et nous considérons sa visite au milieu de nous, comme un heureux augure pour le renouvellement et l'accroissement de nos relations avec nos amis d'Angleterre.

Depuis deux ans nous avons assisté à la renaissance de quelques Sociétés Adolphe ainsi nommées en souvenir de tout l'intérêt que M. Adolphe Monod prenait aux établisse-

Digitized by Google

ments de Laforce et dont le but est de faire des collectes pour eux et de leur procurer des fonds. C'est là une bonne nouvelle. L'union fait la force. C'est ainsi que dans une petite ville du Béarn, six jeunes filles, en deux jours de travail, ont sextuplé le produit de la collecte ordinaire. Que ces jeunes amies ne se lassent pas! Qu'est-ce qu'un enthousiasme éphémère sinon une grande déception après une grande espérance? La charité ne saurait être intermittente puisque les douleurs et les misères qui la sollicitent, sont constantes. Il faut une grande énergie et beaucoup d'amour dans l'application de ce devoir, d'autant plus difficile, que la poésie dont on revêtait comme d'une auréole. la charité, s'envole dès qu'on se trouve en face du réalisme de la souffrance. « Si quelqu'un veut venir après moi, nous dit Jésus, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge *chaque jour* de sa croix et qu'il me suive. »

Quelle différence entre cette charité qui en donnant, se donne elle-même et cette charité

Digitized by Google

selon le monde qui usurpe ce nom divin pour se faire illusion à elle-même. Quelle ironie et où ressort-elle mieux dans sa sécheresse et son égoïsme (l'égoïsme est le pôle Nord de la charité) si ce n'est dans ce fait divers que je ramasse dans le Journal «le Temps» du 16 Juin dernier :

« La grande cavalcade organisée à Compiègne a *admirablement réussi*. Dès samedi soir les trains ordinaires et supplémentaires versaient des flots de visiteurs. On évalue à 25 ou 30 mille le nombre des personnes attirées par la fête..... Tout ce qui fait l'originalité de la ville a prêté son concours à cette fête *admirablement réussie* et qui laissera un long souvenir dans l'esprit des Compiègnois et *quelques secours dans la bourse des pauvres au profit desquels ces plaisirs étaient organisés.* »

On ne s'attendait guère à cette conclusion! Comment trouvez-vous l'opposition entre cette prodigalité d'une part et cette avarice inqualifiable d'autre part?

Digitized by Google

Voilà le monde.

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

Voilà Jésus-Christ.

O Jésus! toi qui, étant riche, t'es fait pauvre pour nous afin que par ta pauvreté nous soyons enrichis, donne-nous de te suivre et, avec le concours de ta grâce agissant dans notre infirmité, d'imiter ton exemple! Redisons-nous enfin cette parole de l'Apôtre S^t^-Jean, lue ce matin par notre ami, M. le Pasteur B. Couve : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Nous avons connu l'amour en ce que Jésus a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens du monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?

Digitized by Google

N'aimons pas en paroles et avec la langue mais en actions et avec vérité. Par là nous connaîtrons que nous sommes de la vérité. »

Votre bien affectionné.

E. RAYROUX.

(Lu et approuvé en Conseil d'administration dans sa séance du 22 Juin 1886).

Digitized by Google

LES DONS ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS

FRANCE

A *Laforce* (Dordogne), par M. le pasteur E. Rayroux, directeur des Asiles.

A *Paris*, par MM. Mallet frères et Cᵉ, banquiers, 37, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » CI-APRÈS :

A *Alais*, par Mˡˡᵉ Arbousset, rue Fabrerie.

A *Bordeaux*, chez Mˡˡᵉ Marie Hovy, 63, rue la Course.

A *Ganges*, chez Mˡˡᵉˢ Ant. Fabre et Hélène Lafont.

A *La Rochelle*, chez M. le pasteur Good.

A *Lyon*, chez Mᵐᵉ Oberkampf-Fitler, 69, avenue de Saxe.

A *Montauban*, chez M. le professeur Jean Monod.

A *Marseille*, chez Mᵐᵉ Mouline, 131, cours Lieutaud, et Mᵐᵉ Jauge, 43, boulevard Notre Dame.

A *Mazamet*, chez Mᵐᵉˢ Rouvière-Houlès, J. Bonneville

A *Montpellier*, chez Mᵐᵉ Paul Castelnau, 34, rue Saint-Guilhem.

A *Nîmes*, chez M. le pasteur Babut, rue Clérisseau, 20.

A *Pau*, chez Mˡˡᵉˢ Sanger, Cadier, et Marie Élout.

A *Salies-de-Béarn*, chez Mˡˡᵉ Bost.

A *Orthez*, chez MM. les Pasteurs de Félice et Monbrun.

Digitized by Google

PAR LES BIENFAITEURS DONT LES NOMS SUIVENT :

A *Annonay,* chez Mlle JENNY GISCARD (Société de Bienfaisance).

A *Cannes*, chez F. ROBINSON WOOLFIELD, Esqre, villa Albert.

A *Castres,* chez Mme JAUGE, née DE JUGE.

Au *Hâvre*, chez M. JULIEN MONOD, côte d'Ingouville.

A *Menton,* chez M. le pasteur DELAPIERRE et chez Mme DUDGEON, aux Grottes.

A *Montagnac,* chez Mlle CAZELLES (Société de Dames).

A *Milhau,* chez Mmes DE CARBON-FERRIÈRES, CALDESAIGNES et BLANC.

A *Nice,* chez MM. les pasteurs MALAN et BUFFA, 50, rue Gioffredo.

A *Rochefort,* chez M. le pasteur LAROCHE (Comité de Bienfaisance.

A *Saint-Jean-du-Gard,* chez MM. les pasteurs MEINADIER et SALTET.

A *Saint-Hippolyte-du-Fort*, chez M. GRACH, professeur.

A *Saint-Affrique,* chez Mlle EUGÉNIE VERNIÈRE.

ALSACE

A *Mulhouse,* chez M. le pasteur MATHIEU.

A *Strasbourg*, chez Mlle M. RAUSCH, 4, rue de la Cigogne.

Digitized by Google

SUISSE

A *Genève,* chez Mme Bouvier-Monod, présidente de la Société Adolphe, rue Charles-Bonnet, 4, Mlle Caroline Gaussen, 8, rue Eynard, et Mlle Bungener, chemin Sautter, 18.

A *Lausanne,* chez M. Georges Bridel, libraire-éditeur, et Mlle Louise Meystre, 6, rue des Terreaux.

A *Neuchatel,* chez M. E. de Pury de Marval.

GRANDE-BRETAGNE

A *Tunbridge-Wells,* chez Miss S. Rawlings, Belvédère, 25.

A *Blackheath,* chez Mrs Mary Black, Blackheath Park-Kent.

A *Edimbourg,* chez Miss Mackenzie, 16, Moray place.

A *Glasgow,* chez Timothée Bost, Esqre, 34, Lynedoch Street.

A *Liverpool,* chez W. Crosfield, Esqre, Annesly. Aigburth.

A *Londres,* chez MM. Ranson-Bouverie et Ce, 1, Pall Mall East, et chez MM. James Nisbet et Ce, 21, Berners Street.

BELGIQUE

A *Diest,* chez M. Isebaert, officier de l'état-major des places.

Digitized by Google

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux religieux, en France et à l'étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION par M. le Pasteur Laforgue 7
DISCOURS de The Honorable A. Kinnaird. 11
DISCOURS de M. Domenget..... 33
RAPPORT du Directeur..... 39
RAPPORT médical..... 69
Suite et fin du RAPPORT du Directeur.... 86

Montauban — Imp. protestante des Orphelins.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONTAUBAN

IMPRIMERIE DES ORPHELINS

DE LA MAISON PATERNELLE

Digitized by Google